

# Les défis anthropologiques de la technologie ou le futur de l'éducation<sup>1</sup>

Georges N. NAHAS

## Introduction

### 1. Les grands changements technologiques et leurs diversités

Comme les statistiques l'ont montré, le siècle passé a été fécond en innovations de tout genre. Les Sciences Dures, aussi bien que les Sciences Sociales ou Humaines, ont connu des avancées remarquables dont l'impact s'est fait sentir sur les différents aspects de la vie quotidienne créant ainsi de nouvelles mouvances aux niveaux culturel, artistique, technique etc.

Le nouveau siècle a hérité de tous ces avantages scientifiques et, restant sur la même dynamique, les applications technologiques ont foisonné devenant, malgré leur complexité, à la portée d'un grand nombre d'utilisateurs. Notons, que la Technologie a toujours existé ; la création de la roue est un exemple des plus frappants. De plus, la technologie a souvent été mise au service du bien-être de l'Homme, exception faite évidemment des machines de guerre ; les exemples les plus significatifs se trouvent dans le domaine l'ingénierie médicale : ni les pronostics médicaux, ni la médication, ni les possibilités opératoires n'auraient été possibles sans l'avancée de la Technologie, qui a aussi modifié notre rapport au temps et à l'espace

Pourquoi questionner la Technologie aujourd'hui au niveau anthropologique ? Comment se manifeste la liaison avec l'Education et son futur ? Qu'est-ce qui dans ce premier quart du vingt et unième siècle nous impose ce questionnement ?

### 2. Fréquence, variété et nature

Remarquons d'abord que l'évolution de la technologie dans ces dernières dizaines d'années a été exponentielle. Quand on pense qu'il y a seulement cent ans l'aviation était à ses balbutiements, que la pénicilline était au stade expérimental, et que le charbon était la principale source d'énergie, on se rend compte des importants changements technologiques qui ont eu lieu, et ce à une fréquence hallucinante ; le jour où on commande un PC, il devient obsolète.

L'étendue couverte par la Technologie est immense, elle intervient dans tous les domaines. L'intelligence artificielle, qui est à la base de programmations titanesques, a permis la mise au point de logiciels puissants, et j'oserai dire intelligents, qui sont un appui incontournable aujourd'hui de la recherche et des activités professionnelles. Les bases de données, les logiciels libres et ouverts, mais aussi les « centres de service », ont créé une cybernétique d'une puissance incommensurable. C'est une puissance qui

---

<sup>1</sup> Cette intervention a été présentée dans le cadre du colloque « Cultures et éducation - Recherches utopies et projets », AFIRSE à Lecce, Italie, 21-23 mai 2015.

s'impose à nous par souci d'efficacité et , mais dont nous ne connaissons pas nécessairement tous les rouages, et surtout toutes les implications.

### **3. Adoption et adaptabilité**

L'utilisation généralisée de la Technologie est le fruit d'un désir légitime et défendable de plusieurs points de vue. Mais l'escalade dans l'offre technologique est en train de créer des besoins fictifs, et d'orienter vers l'acquisition de nouveaux outils technologiques qui ne sont pas nécessairement indispensables. L'utilisateur est pris de fait dans le tourbillon d'une logique cybernétique qui n'anticipe pas nécessairement des besoins réels, mais peut créer des besoins souvent fictifs, qui deviennent, par l'effet du marketing, des musts ; le recours au « cloud » pour l'utilisation de logiciels en ligne ou pour le stockage des données est un exemple récent.

En fin de compte, et comme devant un fait accompli, on s'adapte aux exigences de la Technologie, mais l'a-t-on adopté pour autant ? Je n'en suis pas sûr. Pour adopter certains aspects de la Technologie il ne suffit pas d'en connaître les côtés pratiques, les services qu'elle rend, et la rentabilité qui en découle. Il me semble qu'il faut aussi connaître les aspects cachés et leurs retombées au niveau humain, mais aussi et surtout il faut avoir l'esprit critique qui permet de prévoir ou d'anticiper les effets futurs au niveau social.

Je tiens à attirer l'attention sur le fait qu'il n'est pas question, ici, d'établir un jugement de valeur. Il s'agit d'essayer d'analyser l'innovation technologique en tant que défi qui nous donne une occasion de réflexion, d'évaluation et de remise en cause quand c'est nécessaire. Et je pense que là est le devoir de l'Education car en son essence, elle est responsable de l'avenir de la personne humaine, de la société et de la civilisation.

## **La Technologie et ses Défis**

### **1. Le temps et l'espace**

Un premier défi réside à mon avis dans une perception nouvelle du temps et de l'espace. Pouvant établir un lien visuel et auditif, dans un laps de temps qui peut ne pas dépasser les secondes, à des milliers de kilomètres de distance, est un changement drastique qui va au delà de la simple prouesse technique. Il s'agit de pouvoir être « présent » virtuellement partout. Ceci crée un système mental nouveau qui modifie la relation de la personne humaine avec l'environnement physique. C'est comme si la communication, dans son sens profond, n'est plus restreinte à l'environnement humain direct : chaque personne devient un citoyen d'une supra-société cybernétique.

Pouvoir ainsi se projeter dans le temps et dans l'espace permet aux scientifiques de mettre en marche, ou en veille, un robot situé à des millions de kilomètres de la terre. Mais de fait, ce dépassement du temps et de l'espace n'est que virtuel et cesse d'exister dès que l'on s'éloigne de la « machine ». Cette citoyenneté cybernétique vient augmenter l'individualisme ambiant qui semble caractériser de plus en plus nos sociétés.

### **2. Les habitudes bousculées et les barrières abattues**

Le second défi réside dans l'impact qu'a sur l'utilisateur le déferlement d'informations et de modes de vie venant de toute part, ainsi que l'endoctrinement que véhiculent les média. La Technologie a ainsi permis la réception de tous ces types de messages d'une façon individuelle indépendamment de la sagesse ambiante, de la culture locale ou de l'expérience sociétale. Couplé avec cette distorsion relative aux concepts de Temps et d'Espace, ce bombardement médiatique peut faire vivre les individus dans un univers sans barrière, il est vrai, mais aussi sans attache réelle à l'existence.

Personne ne peut nier l'importance de ces avancées technologiques et le brassage d'idées qu'elles permettent. Mais ceci permet aussi aux individus de se dissocier de leurs attaches sociétales, risquant ainsi de devenir des îlots humains dont les relations sont réduites à leur plus simple expression, favorisant le triomphe d'un individualisme infertile.

### **3. L'impact évènementiel et l'échange d'idées**

Le troisième défi me semble être celui du changement dans le transfert des informations et de ce qui en découle. En quelques secondes le monde tout entier peut prendre connaissance et suivre comme s'il était présent une action qui se déroule ici ou là sur le globe terrestre, mais aussi dans l'espace. On peut à des secondes près voir quelqu'un marcher sur la Lune et l'entendre nous adresser ses impressions. Ce que Neil Armstrong a appelé « un grand pas pour l'Humanité ». Ce grand pas dépasse le simple fait technique ; ce grand pas est dans l'impact futur de ce potentiel technologique. En effet, cette possibilité d'être informé presque immédiatement de ce qui se passe dans le monde, et de pouvoir réagir par les média sociaux, met à la portée des personnes un outil de grand intérêt. Mais cette instantanéité pose problème.

La prouesse technique est une chose, sa mise en œuvre est une autre. En effet, à cause de ce « direct différé », comme l'appelle les techniciens, le récepteur n'a aucun contrôle sur les sources, pas de possibilité de vérification de l'authenticité, et surtout n'a aucune idée de l'objectivité de l'émetteur. En l'absence de référence digne de foi et de recul critique, l'individu risque de réagir impulsivement et sans contrôle avec toutes les conséquences qui en découlent.

### **Pourquoi "anthropologiques"?**

On peut se demander pourquoi je considère ces défis comme « anthropologiques ». La Technologie a depuis toujours introduit des changements dans la vie des hommes, et ces changements ont eu des effets plus ou moins profonds sur le plan humain. Mais il me semble, que les répercussions de la Technologie comme nous sommes en train de les vivre sont d'une tout autre nature. En gros je dirais que les applications de la Technologie, mises au service de l'Homme, de la Culture et de la Civilisation, ont été un moteur de l'évolution humaine. Mais aujourd'hui certaines retombées de la Technologie ont le potentiel d'asservir l'Homme au lieu de le libérer lui créant de faux besoins, le faisant vivre dans de faux semblants, lui offrant le sentiment

illusoire de se mouvoir là où il n'existe pas. C'est cet aspect « anthropologique » que je vais développer pour dire pourquoi l'Education est impliquée dans ce débat existentiel.

## **1. L'Impact sur l'Intellect**

Le premier aspect digne d'intérêt est relatif à l'impact sur l'Intellect. Autrement dit, comment les trois défis cités ci-dessus influencent la vision conceptuelle du cheminement de la vie dans sa quête perpétuelle de ce qui est meilleur. Depuis toujours, cette recherche passait par le biais de conflits, mais s'inscrivait dans une continuité bienfaisante. Or actuellement nous devons faire face à des problématiques de rupture.

### *a. Au niveau des générations*

Les problèmes économiques d'une part, et l'individualisme ambiant d'autre part, ont joué un grand rôle dans le schéma classique du conflit des générations, surtout dans le monde occidental. Mais les nouvelles générations vivent, entre autres, au rythme du monde imaginaire qui les bombarde de films et de récits, souvent étrangers à leurs milieux, transformant la faille des générations en un clivage existentiel qui s'exprime souvent par la violence, par l'expression d'une liberté irresponsable, ou par une chosification de l'être humain, le réduisant au rôle passif de consommateur.

D'autre part, les générations plus âgées sont prises de vitesse et n'ont souvent pas la réponse adéquate, et ceci nous avons pu le remarquer au sein des familles, dans les écoles, et dans certains pays où l'endoctrinement auquel les jeunes sont soumis se déroule sous l'œil impuissant de la société. Il me semble ainsi que l'atmosphère ambiante est porteuse de symptômes de rupture qui pourra influencer négativement l'évolution saine de l'*anthropos* dans une société donnée. Toute personne est responsable de sa société ; elle ne peut la fuir pour se réfugier dans une société cybernétique désincarnée. C'est une spécificité humaine et nous risquons de la perdre de vue.

### *b. Au niveau des cultures*

Ceci nous conduit à un autre impact, celui des cultures. L'Histoire, par le fait des guerres, des activités économiques, des déplacements de population a toujours connu un échange entre les cultures, qui parfois arrivait à une certaine « inter-culturation » bienfaisante laissant des traces grandioses que nous appelons à juste titre des « patrimoines de l'Humanité ». Mais ce processus d'acculturation est un processus long et lent, raisonné et mûri, et dont les acteurs sont des populations entières. Or la logique individualiste d'aujourd'hui, aidée par la possibilité de fuir la société en se réfugiant dans l'univers cybernétique, rend difficile ce processus, et nous tombons là aussi dans une problématique de rupture.

Le danger là est que cette rupture est une rupture avec soi, autant que c'est une rupture avec la société. Il ne s'agit plus d'une évolution du référentiel humain et sociétal, mais d'accepter de vivre dans une absence de référentiel culturel. C'est peut être là qu'il faut trouver les raisons des

expressions malades : abus de drogue, de sexe, de violence, ou même sortie du système scolaire. Ce qui doit attirer notre attention c'est que de tels crimes deviennent « organisés » au niveau de groupes de plus en plus larges, où les jeunes sont les plus impliqués. Preuve en est que le sens de l'Éthique se trouve perdu, alors que c'est un aspect essentiel de l'évolution des idées de l'*anthropos* dans un environnement sociétal donné.

*c. Au niveau des idées*

Ce qui me mène à un troisième impact celui des idées, c'est-à-dire à la formation même de l'intellect. Une lecture historique du transfert des connaissances, montre que l'échange des idées a été à la base de l'Héritage humain : aujourd'hui nous parlons tous d'Aristote, de Platon, de Cicéron, d'Averroès, d'Ibn Khaldoun, de Thomas d'Aquin, de Pascal, de Kant et de tant d'autres, comme s'ils appartenaient sans discrimination aucune à ce creuset commun dans lequel nous avons tous été nourris. Ce résultat millénaire est le fruit d'un processus de formation grâce auquel ces connaissances évoluaient, se fructifiaient et s'enracinaient dans l'espace commun de l'Humanité. Les valeurs humaines accumulées durant des siècles semblent être mises en cause, si cette continuité n'a plus la chance d'être assurée.

L'esprit de consommation aidant, nous sommes en présence d'une quantité phénoménale d'informations auxquelles l'accès est rapide, mais qui ne sont pas remises en cause. Nous sommes passés de l'appropriation des connaissances à la recherche des informations, laissant ainsi la porte ouverte au déluge des fausses informations et des endoctrinements. Ce qui est encore plus dangereux c'est l'illusion donnée aux gens de pouvoir « participer » aux débats par le biais des médias sociaux, alors qu'on est dans une position de rupture quant à la continuité de la pensée humaine qui, dans sa diversification, est le gage d'une synthèse bénéfique pour l'*anthropos*.

Voilà pourquoi je considère ces défis comme étant des défis anthropologiques qui dépassent ceux auxquels nous avons eu traditionnellement à faire face. Dans ce qui suit j'essaierai d'analyser les raisons pour lesquelles je considère que ces défis sont dangereux. Ces raisons sont de deux types, d'une part il y a le manque de recul et de préparation et d'autre part le problème du positionnement vis-à-vis du « scientifique ».

## **2. Manque de recul et de préparation**

Comme mentionné ci-dessus les développements technologiques de ces quelques dernières décennies furent excessivement rapides. Cette rapidité ne pouvait que mener à une rupture sociétale par manque de recul et/ou de préparation.

En effet, cette vitesse, que l'on appelle aussi de la prouesse technologique, a pris de court la majorité des personnes, même celles vivants dans des pays développés. Les parents et les éducateurs n'étaient pas préparés à l'entrée de l'audiovisuel, mais ils ont eu le temps, tout au long de deux ou trois décennies, de s'adapter à cette intrusion dans le milieu familial et scolaire, et

même ça ou là d'appriivoiser certains aspects de l'audiovisuel au profit de la formation des personnes. Et ceci a été possible grâce à leur maîtrise potentielle, mais relative de ces outils. Or les nouvelles technologies sont hors de leur portée, et avec le marketing ambiant, qui crée de faux besoins, cette rupture a été entérinée. On a beau montré de façon sarcastique la « solitude en groupe » que vivent les gens, cela n'y a rien fait. La machine mise en marche est plus puissante, dans l'état actuel des choses, que les personnes isolées que nous sommes tous.

Ce qui est encore plus grave, est que ce manque de préparation qui nous empêche de prendre des actions immédiates, est doublé d'un manque de recul dans le temps qui peut nous permettre d'évaluer les retombées au niveau humain. Il nous a fallu presque un demi siècle pour proposer des normes de santé relatives à l'exposition aux téléviseurs des jeunes générations. Combien nous faudra-t-il de temps pour que l'expérience humaine soit capable de nous dire quels seront les effets de ces ruptures au niveau de la personne et de l'interculturel ? Les tenants du jeu ont tous les fils en main, et nos jeunes générations n'ont plus de positionnement de repli à cause de ce vide sociétal et de cette illusion cybernétique. Les civilisations ont été un cumul d'expériences humaines qui ont fait profiter les générations successives d'une maturité et d'une sagesse à laquelle l'accès « humain » devient aujourd'hui difficile sinon impossible.

### **3. Le positionnement vis-à-vis du scientifique**

La seconde raison qui me fait considérer ces défis comme dangereux est que la Technologie renforce un aspect d'un autre type, à savoir le positionnement vis-à-vis des données « scientifiques ». Il s'agit là du scientifique dans son sens le plus général et non seulement de tout ce qui est en rapport avec les sciences dures ou les sciences appliquées. La Technologie, avec ses étonnantes et importantes avancées, a aidé à créer une atmosphère de confiance vis-à-vis des résultats publiés par les savants et les chercheurs. Le commun des mortels n'ayant en main aucune possibilité de remettre en cause les publications et leurs conclusions, sans informations quant aux limitations des données statistiques, est en position de porte à faux face à la traduction dans le quotidien de l'énorme quantité de données qui le sollicite. Or ces données touchent sa vie personnelle, aussi bien au niveau de sa santé (physique ou mentale), qu'au niveau comportemental ou même son mode de vie.

Ce peu de recul et de préparation est doublé d'une maigre préparation au niveau intellectuel qui permettrait à la personne de faire valoriser son esprit critique. La responsabilité de la Technologie est, à ce niveau, indirecte car elle résulte tangentiellement d'une nouvelle logique issue de la prolifération des outils technologiques : Savoir utiliser un outil technologique semble devenir plus important que le sens même de son utilisation.

### **Implications au niveau de l'Education**

Il peut sembler que je suis en train de faire le procès de la Technologie et de ses applications. De fait, il n'en est rien. J'ai tout simplement essayé de

brosser un tableau de la face cachée du nouveau dispositif qui est à notre portée. Et si, en tant qu'éducateur je suis peut-être alarmiste, c'est que l'Histoire nous apprend qu'il ne faut jamais s'en prendre trop tard à tout ce qui est relatif à l'Homme. C'est pourquoi j'ai considéré ces défis comme anthropologiques et doivent être, à mon avis, abordés comme tels par les éducateurs.

### **1. L'objectif ultime de l'Education : la personne humaine**

Disons-le clairement dès le début, l'objectif de l'Education n'est pas de venir au secours d'un régime politique donné, ou d'un héritage précis, ou d'une idéologie ambiante. Chaque fois qu'un système éducatif est devenu un système auto-générateur, il a causé la perte de générations d'êtres humains et a fini par disparaître entraînant avec lui la chute de régimes, causant des drames, des clivages et parfois même des guerres. Ceci s'appliquera à notre système éducatif si nous allons ériger la Technologie en idéologie.

Evidemment, il semble banal de dire que la formation de la personne est l'objectif de l'Education. Mais le vingtième siècle est fertile en exemples où la personne est conçue en termes de copie conforme au dépens de ce que tout être humain peut avoir de particulier. Les systèmes éducatifs actuels dans bon nombre de pays nous rappellent aussi ce genre de formation. La question qui se pose à nous éducateurs est relative aux actions à entreprendre afin que la personne puisse s'épanouir aux niveaux intellectuel, relationnel et corporel dans un souci de complémentarité et d'équilibre.

Il ne s'agit donc pas de refuser ou de dénigrer l'importance de l'apport de la Technologie dans le processus éducatif, mais de le contextualiser, d'en évaluer la portée dans le temps, et de développer le potentiel critique chez tous les utilisateurs des applications technologiques afin d'en rationaliser l'usage. Ces efforts sont appelés à être déployés à plusieurs niveaux évidemment.

#### *a. La formation aux niveaux scolaire et universitaire*

Il est normal que le premier niveau concerné soit le niveau scolaire. C'est là où les habitudes sont prises, et c'est là où l'impact peut être le plus important au niveau de la formation de l'intégration interne de toutes les composantes de la personne humaine. Et c'est là où il y a le plus de points d'interrogations actuellement.

De plus, l'esprit de liberté qui caractérise la maturité des jeunes au stade universitaire, il est normal que ces interrogations deviennent encore plus problématiques. A un moment de l'évolution technologique où l'on envisage l'enseignement à distance, les MOOC, et l'utilisation pédagogique des média sociaux, d'autres questions peuvent encore être posées.

Quel sera l'impact sur les plus jeunes de l'utilisation soutenue des tablettes dès le plus jeune âge ? Quelle importance donnera-t-on à la participation du corps dans le processus cognitif malgré la quantité d'informations à laquelle les jeunes peuvent avoir un accès relativement simple ? Quand et comment allons nous munir nos jeunes des outils de la pensée critique pour qu'ils puissent juger, évaluer et distinguer dans

leur cheminement vers la connaissance ? Que ferons-nous pour garder à nos jeunes leurs liens sociétaux, et pour leur apprendre à les valoriser en tant que citoyens du monde réel qui les entoure ? Quelles stratégies devons nous adopter afin de maintenir les liens culturels entre les apprenants et leurs environnements humain et physique ? Est-ce que la correspondance électronique et l'échange dans les forums cybernétiques peuvent remplacer de tels liens, et à quel prix ? Et quid de la responsabilisation sociale des universitaires ?

*b. Le niveau sociétal*

L'Education n'est pas la responsabilité des écoles et des universités uniquement. C'est une responsabilité partagée à laquelle je reviendrai un peu plus tard, mais je tiens à souligner son importance ici, car la personne humaine, exposée à plusieurs discours peut en arriver à adopter le plus simple à vivre, ou le plus idéologique comme une façon de s'affirmer. Créer une atmosphère de cohérence est, je pense, le devoir de la société et des politiques éducatives. Nous risquons de faire vivre nos jeunes dans des ghettos cybernétiques encore plus dangereux que les ghettos ethniques.

## **2. Les aspects conceptuels**

Mais avant de parler des responsabilités partagées de tous les acteurs sociaux, je me permets de m'arrêter rapidement sur des aspects pédagogiques spécifiques. Malgré le fait que ces aspects peuvent sembler généraux, ils prennent dans ce cadre une importance primordiale.

*a. La Recherche et ses orientations*

La recherche en Sciences de l'Education est active et touche à plusieurs facettes relatives aux différents objectifs pédagogiques de la formation, surtout en milieu scolaire et universitaire. Il est temps pour que les éducateurs essaient dans leurs recherches futures d'innover dans le choix de leurs orientations. Il est important de « réagir » en répondant aux besoins qui se font sentir sur le terrain, ou d'intégrer les nouveautés en Sciences Sociales et Humaines pour une meilleure pédagogie appliquée. Mais je pense qu'il est de notre devoir aujourd'hui de « lire les signes du Temps » en prenant les devants. Et pour ne citer qu'un exemple, je dirai que la maîtrise des compétences mentales de haut niveau (HMS) est appelée à devenir un besoin transversal qui dépasse les murs de l'université, chacun doit pouvoir se positionner de façon critique vis-à-vis de la quantité d'informations auxquelles on est exposé. Des questions comme celles que j'ai soulevées ci-dessus ne trouveront jamais leurs réponses dans des solutions classiques, car il ne s'agit pas là d'innovation pédagogique, mais d'un changement de paradigme aussi bien pédagogique que sociétal.

Ce à quoi nous devons répondre ne nous concerne pas seulement en tant qu'éducateurs, mais doit devenir le souci de la société toute entière. De même cela ne concerne pas des tranches d'âge déterminées, mais, et de façon déclarée ou non, est un préoccupant majeur de tous.



Est-ce un appel pour que les éducateurs deviennent des leaders d'opinion ? Oui, parfaitement, car c'est à eux qu'il incombe de voir la personne humaine dans sa globalité, comme acteur dans l'espace et dans le temps. Mais ceci a un prix, aussi bien au niveau des processus, qu'au niveau de la méthodologie.

*b. La généralisation des pratiques pédagogiques et ses contraintes*

Au niveau des processus, on glisse souvent vers une généralisation trop rapide, surtout au niveau de la pratique pédagogique. Nous pouvons citer plusieurs exemples pris dans l'histoire de ces cinquante dernières années qui montrent les dangers sociaux et humains de telles généralisations. Par conséquent il nous faut rechercher les conditions de contrainte qu'on doit s'imposer avant de nous lancer dans des affirmations hâtives, qui seront rapidement érigées en « magister dixit ».

Il me semble qu'il est primordial, au niveau procédural d'élargir notre étude des conséquences latérales « dans le temps et dans l'espace » de nos conclusions. N'est-ce pas un peu ce que font les chercheurs en pharmacologie avant de lancer un médicament ? Parfois nos résultats peuvent avoir des conséquences encore plus graves. Nos processus de recherche, jusque là, n'ont pas de tels protocoles, hélas. Et c'est peut être l'un des aspects, qui me rende personnellement alarmé. Est-ce que cela veut dire que nous devons revoir notre méthodologie de travail comme nous devons revoir l'orientation de nos recherches ? Probablement.

*c. Méthodologie et méthodes*

Ceci nous interpelle au niveau de notre méthodologie de travail. Et je ne parle pas ici de nos méthodes de travail en tant que chercheurs, car je suis sûr que nous maîtrisons les outils techniques qui nous permettent de produire des recherches de haute qualité. Mais dès qu'il faudra adopter une méthodologie de recherche dans l'optique de ce nouveau paradigme, nous ne serons plus les seuls acteurs en scène.

Nous parlons actuellement beaucoup d'interdisciplinarité. Les éducateurs essaient de mettre ceci en œuvre dans un esprit didactique englobant qui donne au didactique la priorité sur les didactiques des matières. Cette interdisciplinarité nous a fait considérer depuis très longtemps les Sciences de l'Education, la Psychologie et la Sociologie comme interdépendants au niveau des recherches en Pédagogie. Il ne s'agit plus maintenant de « pédagogie » dans son sens strict, mais « d'*anthropo – logie* », non en tant que science de l'homme, mais en tant que science de la formation de l'homme. Et là les partenaires ne peuvent pas rester les mêmes. Les technologues, les médecins, les ingénieurs deviennent une partie intégrante de cette vision de l'Education qui se veut « englobante ». C'est avec eux aussi qu'il faut prévoir l'avenir, qu'il faut penser la finalité des choses, qu'il faut anticiper pour ne pas avoir à guérir. C'est avec eux que nous pourrions devenir proactifs au lieu d'être réactifs.

De plus, les Sciences de l'Education ne peuvent plus se limiter dans leurs quêtes scientifiques aux espaces nationaux comme ce fut en général le cas et en exporter les résultats. L'espace ouvert qu'est le monde d'aujourd'hui exige de nous l'adoption d'une méthodologie à échelle internationale. Le défi se formule ainsi: Comment nous y préparer ?

### **3. Les responsabilités partagées**

Il me semble que l'ère des avancées technologiques qui nous lancent des défis anthropologiques aussi importants, est appelée à être pour nous l'occasion de revoir notre positionnement en tant qu'éducateurs vis-à-vis des autres acteurs sociétaux. Je crois que l'avenir de l'Education réside dans la prise de conscience de cela : les responsabilités en Education sont des responsabilités partagées et dans le sens le plus complet et global du terme.

#### *a. Abattre la tour d'ivoire*

Les premiers efforts à fournir à ce niveau sont d'ordre intrinsèque dans nos milieux d'éducateurs. Il s'agira de descendre de nos tours d'ivoire de théoriciens et de concepteurs pour aller à la rencontre des gens qui questionnent souvent nos résultats, et ne comprennent pas souvent les changements de stratégie auxquels nous les exposons. Nous nous devons d'établir un dialogue permanent avec différents types de groupes de décideurs et d'utilisateurs. Une communication est appelée à avoir lieu non seulement en aval de nos travaux, mais et surtout en amont.

L'initiative pédagogique n'est pas sensée rester confinée dans nos facultés et nos départements de Sciences de l'Education. Les parents qui souffrent, souvent en silence, des défis exposés ci-dessus, doivent sentir que nous sommes là pour essayer de répondre ensemble à de telles problématiques. Des découvertes médicales nous obligent parfois à remettre en question certaines directives ou innovations didactiques. De telles communautés scientifiques doivent pouvoir sentir que nous sommes des partenaires tout désignés.

#### *b. Importance de la réactivité des milieux pédagogiques*

Tout cela dépendra de la réactivité des milieux pédagogiques. Si les défis mentionnés existent c'est parce que l'univers pédagogique n'a pas su réagir en temps utile en proposant une vision pertinente des développements futurs. C'est comme si nous étions à la remorque des avancées technologiques, essayant d'en profiter pour améliorer notre technicité didactique. Or ce n'est pas ce qui nous est demandé aujourd'hui. C'est pourquoi, il est important de noter ce qui suit :

- i. Le devoir de la Science est d'évoluer et de faire évoluer ses applications technologiques et rien ne l'arrêtera ; c'est même le propre du génie humain.
- ii. La masse des utilisateurs est avide de nouveautés ; la Technologie leur en offre à profusion, et le manque d'esprit critique aide à créer un mouvement de foule incontrôlable.

- iii. La logique de la société de consommation est une logique implacable ; elle est doublée actuellement par l'impact des acteurs médiatiques et leurs problématiques de suprématie.
- iv. Le manque de formation et d'information dans la société au niveau de la pédagogie, et surtout de la pédagogie des masses, fait que les acteurs pédagogiques peuvent être les seuls à se sentir sensibilisés par la gravité de la situation.

Nous n'avons presque pas de choix en tant qu'éducateurs : soit on accepte le fait accompli et on laisse venir les choses en spectateurs et en consommateurs ; soit on réagit et propose de nouveaux choix stratégiques.

## Conclusion

Chers collègues,

Justement, nous n'avons pas le luxe du choix. Ceci non seulement parce que le travail de recherche en Education a été le lot de notre vie, mais parce que nous nous sentons responsables vis-à-vis de la société en général, des pouvoirs politiques, de nos nouvelles générations en particulier, et de l'avenir de l'Homme sur un plan plus large.

Que nous le voulions ou non, nous sommes engagés dans une course sans fin dans le but de lancer un dialogue sociétal pour défendre un nouveau paradigme pédagogique. C'est une course avec nous-même, j'oserai dire, car la Technologie avance à grands pas, et il me semble que nous avons à rattraper beaucoup de temps perdu. Les résultats de cette course, qui d'ailleurs sera toujours à reprendre, dépend des choix stratégiques que nous ferons aujourd'hui, et des efforts que nous fournirons afin d'élargir l'éventail de nos partenaires potentiels, et pour mettre le débat sur un plan nouveau, à savoir celui de l'intégrité interne de chaque personne humaine, autrement dit sur le plan de l'Anthropologie.

Certes on peut considérer cette tâche comme titanesque ou utopique car elle peut ressembler au rocher de Sisyphé. Mais pour nous éducateurs, il s'agit d'une obligation éthique et de notre devoir en tant qu'humanistes.

Merci.